

CH EURE-SEINE Dans la peau d'une personne malvoyante

Dans le cadre de la Journée internationale du handicap, l'hôpital de Vernon organisait, vendredi 8 décembre, une journée de sensibilisation sur le thème « Vis mon handicap ».

Le CH Eure-Seine est en première ligne sur le sujet. « Il existe une plateforme Handi-consult qui facilite la prise en charge des patients en situation de handicap lorsqu'ils viennent en consultation à l'hôpital », expliquent Angelina Houeix et Roxane Bonvalet, infirmières coordinatrices à Évreux et à Vernon. Présente également l'association Paul Corteville qui a créé l'école des chiens-guides vers 1950 : « Nos deux centres, l'un dans le Nord, l'autre dans l'Eure, remettent gratuitement chaque année une cinquantaine d'aides à l'autonomie des handicapés visuels, soit des chiens-guides, soit des cannes blanches électroniques qui vibrent à l'approche d'un obstacle », explique Régine Benesville. Un test est proposé, allons-y.

Tout le monde reconnaît le gingembre

Je tire une carte parmi quatre handicaps : auditif, visuel, moteur ou vieillissement. Me voici non-voyant. Après avoir bandé mes yeux, j'ai le choix entre



De gauche à droite : Angelina, Régine, Roxane et le chien d'aveugle Obione.

deux éprouves : habiller un poupon ou reconnaître des fruits et légumes au toucher. Je choisis les fruits et légumes, arguant qu'il y a longtemps que je n'ai pas langé ni vêtu un bébé (ma femme dirait que je ne l'ai jamais fait, mais j'ai une excuse, je suis boomer). Je plonge la main

dans la corbeille de fruits. Faut-elle dire que c'est une poire ! « Pas du tout », me répond Régine. Une courge alors ? « Non plus. » Décidément, ça part mal. « On va vous aider, c'est un légume racine. » Je propose une carotte. « Non. » Je mets tous mes neurones en branle et je lâche : un panais ! « Bravo, vous n'avez pas eu le plus facile pour commencer. » De fait, la suite sera plus brillante. Je reconnais du premier coup l'oignon, le gingembre (Régine tempère aussitôt mon mérite : « Tout le monde reconnaît le gingembre »), le chou de Bruxelles (après hésitation), la châtaigne (j'ai dit marron, mais bon), le topinambour (qui me vaut cette remarque : « Vous êtes fort »), le champignon. Et soudain, je trébuche...

La pomme de terre a plus d'un tour dans son sac

C'est un radis ? « Non ! » J'ai beau le tâter et le retâter, je ne vois pas ce que c'est. « Ben oui, glisse Régine, vous ne voyez pas. » Rires. « Il y a l'odeur aussi. » Je le mets

sous mon nez mais je ne sens rien. Je risque le navet. « Non ! » Roxane (je dis Roxane mais je ne sais pas qui me parle, je ne vois pas les visages) vient à mon secours : « Il en existe de toutes les tailles. » N'étant pas Depardieu, je m'abstiens de toute plaisanterie. C'est un... « C'est une », corrige la voix. « Ça vit en terre, c'est plutôt un tubercule. » Au jeu des mille euros, il y a longtemps que le gong aurait retenti. « Je suis sûre que vous en mangez toutes les semaines. » Et là, illumination : la pomme de terre ! Mais tellement rikiki que j'ai des excuses. Je me rattrape en trouvant du premier coup le brocoli, la cacahuète, la noisette dans la noix. Et là, ce qui roule dans ma main, ce sont... des pois chiches ? des fèves ? des graines de colza ? J'hésite et finis par dire : des haricots blancs. Le dernier, le potimarron, je le trouve du premier coup. Mon score : 13 sur 13. J'enlève mon bandeau. Quelques braves ponctuent ma prestation (si, si, je vous assure). Le mot de la fin à Angelina : « Vous avez vu, la situation de handicap, c'est pas facile. » J'ai vu.

● De notre correspondant
Didier Ehretsmann